

# Une chambre à Rome

Écriture et mise en scène  
Sarah Capony



Production déléguée

**Théâtre Romain Rolland de Villejuif**

Scène conventionnée pour l'accompagnement à la création

Coproduction

**Compagnie Querelle**

**Théâtre 95 de Cergy-Pontoise**

Scène conventionnée aux écritures contemporaines

## L'équipe artistique

Écriture, mise en scène **Sarah Capony**

Avec

**Quentin Baillot**  
**Suliane Brahim**  
**Erwan Daouphars**  
**Céline Milliat-Baumgartner**  
**Pauline Moulène**  
**Bruno Paviot**

Assistant, son **Pierre Dumond**  
Scénographie **Perrine Leclerc-Bailly**  
Lumières **Nicolas Simonin**  
Costumes **Janina Ryba**

Une première lecture mise en espace d'*Une chambre à Rome* a été présentée au **Théâtre Gérard Philippe - CDN de Saint-Denis** en mars 2014, suite à une semaine de résidence (elle-même précédée de quelques jours de répétitions à la **Maison des Métallos**).

En septembre 2015, le **Théâtre Romain Rolland** accueille une seconde période de résidence.

En décembre 2015, une maquette est présentée au **Groupe des 20 théâtres en île de France**.

Création janvier 2017

11 et 12 janvier 2017 Cergy-Pontoise – **Théâtre 95**

14 janvier 2017 Athis- Mons – **Bords de Scènes**

Du 19 au 30 janvier 2017 Villejuif – **Théâtre Romain Rolland**

### Contact

La Maison de production du Théâtre Romain Rolland  
**Régis Férron**, administrateur et directeur de production  
01 49 58 17 03  
**06 68 02 75 75**  
[r.ferron@trr.fr](mailto:r.ferron@trr.fr)

## La production

### Le Théâtre Romain Rolland, producteur délégué

Lieu d'accompagnement de créations, le TRR, producteur délégué, intègre **toute la chaîne de création d'un spectacle** : montage de la production, accueil des répétitions, programmation d'au moins 10 représentations pour favoriser la diffusion, organisation de la tournée, administration et comptabilité du projet. Il passe un contrat avec la compagnie afin que celle-ci soit coproductrice et prenne part à toutes les décisions financières. Il entretient avec la compagnie un dialogue permanent sur le contenu du projet, tout en lui laissant son entière liberté artistique.

*J'ai découvert Sarah Capony grâce à sa mise en scène de **Femme de chambre**, d'après le roman de Markus Orths. Elle trouvait un ton juste pour porter avec beaucoup de sensibilité l'histoire de cette femme ordinaire qui se cherche une existence.*

*Quand j'ai lu la première version d'**Une chambre à Rome**, j'ai été très intéressé par ce texte qui portait l'émotion en creux, préparant une belle place aux comédiens. Sarah est actrice et cela se sentait.*

*Je lui ai suggéré de concevoir une maquette qui présenterait des extraits du spectacle à des professionnels et ferait en même temps avancer l'écriture du projet. Le résultat est allé bien au-delà de mes espérances. On comprend que Sarah Capony a vraiment écrit ce texte pour ses comédiens tant ils ont joué avec finesse après si peu de répétitions. Tout un monde sensible s'est immédiatement déployé sous nos yeux. Une énorme émotion se dégageait. Une sincérité rare.*

*Nostalgie, émotion, imaginaire ... Le projet de Sarah ne semble pas dans l'air du temps mais il a un charme fou.*

Alexandre Krief

### La compagnie Querelle, coproducteur

Elle est fondée en 2008 par Quentin Baillot et Erwan Daouphars, pour la création de *Colloque Sentimental* d'après P. Verlaine. En 2012, Sarah Capony rejoint la Compagnie avec sa première création, *Femme de chambre*, qu'elle adapte d'après le roman de Markus Orths. Elle reçoit pour sa mise en scène, les **Prix du Jury et du Public du Théâtre 13** et pour son interprétation, le **Prix de la Révélation féminine** du Palmarès du Théâtre, en 2013. *Femme de chambre* avait bénéficié de l'aide à la diffusion ARCADI et du soutien de la SACD pour les représentations au Théâtre 13 (mars 2013). Le spectacle a été repris à la MTD d'Epinaux-sur-Seine, à la Mousson d'Été et à la Maison des Métallos dans le cadre d'Une semaine en compagnie (septembre 2013).

## Sarah Capony

Comédienne, elle entre à 18 ans à l'École du Studio d'Asnières puis l'année suivante à l'ENSATT.

Depuis sa sortie en 2001, elle a notamment joué sous la direction de Richard Brunel, Marie-Sophie Ferdane, Gilles Bouillon ou Laurent Hatat.

Passionnée par les mises en scène de Krystian Lupa, en 2004, elle part plusieurs mois en Pologne afin de suivre son travail de metteur en scène.

L'année 2012 marque un tournant dans son parcours. Elle adapte et met en scène *Femme de chambre* d'après le roman de l'auteur allemand Markus Orths. Avec cette création, Sarah Capony reçoit pour sa mise en scène, les Prix du Jury et du Public du Théâtre 13 et pour son interprétation, le Prix de la révélation féminine du Palmarès du Théâtre.

En 2014, elle est invitée par le Nouveau Théâtre d'Angers (CDN) à donner un atelier de formation et de recherche qu'elle choisit d'expérimenter autour de Kundera et Kieslowski.

En 2015 Joël Dragutin l'invite à mettre en scène son texte *Tant d'espace entre nos baisers* au Théâtre 95.

### *Femme de chambre*, La presse - extraits

***L'Humanité***, Jean-Pierre Léonardini (18 mars 2013)

il Sarah Capony a adapté et mis en scène le roman de Markus Orths, *Femme de chambre*, dont elle tient aussi le rôle principal. Tant d'implication trahit d'emblée un enthousiasme d'ordre passionnel pour une œuvre et un personnage hors du commun : celui de Lynn. [...]

Le découpage du récit est très net, sans bavure. (...) Sur le plateau avec peu d'éléments matériels, largement ouvert, le parcours de Lynn sous des lumières de juste mélancolie est tracé au sol à la craie.

Sarah Capony émeut sans compromission, par une fine vertu d'étrangeté au monde, une façon d'être sans cesse à côté de soi, au cœur même de la demande d'amour inextinguible de celle qui ne sait décidément pas s'y prendre. C'est un beau parcours d'intelligence motrice sensible, parsemé de rencontres sibyllines. [...]

***Le Nouveils Obs***, blog de Odile Quirot (11 sept 2013)

il s'agit de la première mise en scène de cette jolie comédienne formée à l'Ensatt. On dit jolie, pour signifier qu'elle a beaucoup de talent, il n'y a qu'à la voir tenir le rôle de cette Femme de chambre. Quelle atmosphère, belle et étrange, et quels talents d'acteurs, des as de l'apparition, tous, car ils sont des figures, pour la plupart...

(...) La metteuse en scène a un sens quasi cinématographique des courtes scènes, avec gros plan sur les personnages et sur l'enjeu de cet instant qui se joue là, précisément. Elle sait installer le mystère des êtres, leur solitude, leur opacité.

## Genèse d'une chambre à Rome

J'aime les ponts, les croisements, les raccordements. Ils nourrissent mon imaginaire comme l'avaient fait auparavant les films de Kieslowski par lesquels je suis venue au théâtre. Pour démarrer un second projet, il m'a fallu quitter la chambre de Lynn, de l'hôtel, pour aller vers celle d'une autre histoire, entrer dans un autre monde pourtant relié au premier. C'est devenu ***Une chambre à Rome***.

Pour commencer, je me suis d'abord penchée sur ***La rose pourpre du Caire***, le film de Woody Allen. J'étais attirée par le personnage de cette femme qui pour échapper à son existence morose n'a qu'un seul refuge : le cinéma. Un jour, alors qu'est projeté son film fétiche, le personnage sort de l'écran et l'enlève... En même temps, je cherchais à imaginer une autre forme théâtrale que celle de *Femme de chambre*, où la mise en scène suivait les pas et les errances d'une femme. J'avais la vision, du moins les prémisses, d'une forme plus éclatée, multiple, un plateau où plusieurs mondes cohabiteraient. Je me suis donc éloignée de Woody Allen, tout en conservant comme point de départ pour l'écriture, l'emprunte du thème de sa « comédie triste » qui oppose **les charmes de l'imaginaire à la lourdeur de vivre**.

Comme *La rose pourpre du Caire* est le titre d'un film dans le film, *Une chambre à Rome* est devenu celui d'une pièce dans ma pièce. J'ai choisi l'Italie fantasmée de mes ancêtres, propice à l'inspiration, comme endroit du rêve et du passé, celle des films de Fellini, Monicelli, d'un cinéma de la débrouille, où l'échec était drôle et le désespoir joyeux.

Je regarde et j'écris mon texte comme le scénario vivant de mon spectacle. Très tôt des visages familiers sont venus nourrir mes personnages. **Quentin Baillot, Suliane Brahim, Erwan Daouphars, Céline Milliat-Baumgartner, Pauline Moulène, Bruno Paviot**. C'est pour eux que j'ai écrit les rôles.

Sarah Capony

## L'histoire



Léonard est acteur et joue les dernières représentations d'une pièce « *Une chambre à Rome* ».

Autour du couple qu'il forme avec Véronika, vie et fiction se font écho pour raconter différents parcours d'hommes et de femmes dans un monde qui se referme.

Le fil entortillé du récit se tisse à travers le duo de Léonard et Véronika, sorte de concentré miniature de tous les enjeux de la pièce, déclinés ailleurs en écho ou opposition.

Le quotidien du couple est singulier, la femme se travestit chaque jour en personnage de film et l'homme joue à entrer dans sa fiction en cherchant à découvrir qui elle est.

En parallèle, l'itinéraire individuel de ces deux personnages va conduire le récit vers d'autres individus, d'autres histoires, imbriquées les unes dans les autres : Celle du couple d'Angèle et Louis, celle d'Ava et Nino, les personnages de la pièce « *Une chambre à Rome* », celle des acteurs qui la jouent.

Toutes ces vies emmêlées portent la fêlure invisible de l'échec, le poids d'une réalité fermée que l'imaginaire vient transcender.

Lorsqu'on est asphyxié par le monde, jusqu'où la fiction peut-elle nous révéler ?

## Intentions d'écriture et de mise en scène

***Une chambre à Rome*** dessine la trame de destins minuscules dans ce qu'ils ont de plus banals et dans leurs facultés ou incapacités à s'extraire du réel par l'imaginaire. Lorsqu'on est asphyxié par le monde, jusqu'où la fiction peut-elle nous révéler ? Mon projet d'écriture et de mise en scène est conduit par ce thème central, que je décline à travers une démarche intuitive, sensible, plutôt que cérébrale.

**L'écriture** se déroule de façon non linéaire, fragmentée, à tiroir, laissant la place aux images et aux émotions.

**Je perçois la mise en scène d'*Une chambre à Rome*** comme une caméra invisible qui oriente des plans et les relie ensemble, faisant surgir un monde entre les mots de manière souterraine. Couche après couche, les êtres, les situations, l'arrière-plan se déploient mais ne s'expliquent jamais. Je cherche le mystère engendré par des situations dont le spectateur ne détient pas toutes les clefs, je veux l'envouter et le perdre à la fois, le faire entrer dans un univers simple et sensible par des voies sinueuses.

**Les acteurs** sont le centre et l'inspiration de mon projet. Par eux passent les images, les émotions, les mots. Ensemble nous travaillons à donner vie à leurs personnages. Leurs gestes, leurs hésitations, leurs silences et leurs contradictions. Ce qu'ils montrent dehors, ce qu'ils ressentent dedans. Je les regarde, je les écoute, je les nourris de petits détails comme de longues histoires. C'est alors que les situations de ma pièce en apparence quotidiennes peuvent saisir l'épaisseur d'une vie entière, sa profondeur comme sa légèreté. Ma direction est à l'opposé d'une mise en danger des acteurs, au contraire, j'aime les épier comme si je les filmais, je les aide à donner corps à chacun de leur mouvement, donner sens à chacun de leurs échanges. Dans ce travail qui repose sur la confiance et le plaisir, l'acteur parvient à s'abandonner à une fébrilité, une vérité qui nous fait pénétrer dans les recoins enfouis de son personnage, peut-être de lui-même.

**Un monde fermé, sans avenir** constitue l'arrière-plan d'*Une chambre à Rome*. Pour lui donner force et mystère, je le traite essentiellement par l'ellipse, le non dit, distillant des informations sur la réalité sociale des personnages (un bureau d'emploi, un bar qui ferme, un couple endetté), tout en orientant le focus non pas sur une précision du réel, mais sur la façon dont les êtres se débattent avec, tentant de colorer un monde qu'ils subissent. Par exemple, le quotidien de Léonard et Véronika : la femme se travestit chaque jour en personnage de film et l'homme joue à entrer dans sa fiction

en cherchant à découvrir qui elle est. Une énergie vitale se dégage à première vue de ces deux êtres qui inventent leur réalité et la transforment en « la comédie d'un jour ». Au fil des séquences, on les devine pourtant à la dérive financièrement, les meubles de chez eux mystérieusement disparaissent les uns après les autres et la légèreté initiale du jeu glisse progressivement vers l'étouffement et l'épuisement ; celui de Véronika, enfermée dans cette identité plurielle, celui de Leonard qu'elle entraîne dans cette perte d'eux mêmes, jusqu'à cet appartement vidé de toute réalité.

**Je veux maintenir l'espace** dans une certaine simplicité où la mise en scène puisse s'épanouir librement. Qu'elle serve de guide dans la lisibilité de l'histoire et soit porteuse de désordre, laissant s'éclater le récit dans une expression libre, subjective.

L'appartement de Leonard et Véronika, en hauteur, prend toute la largeur du fond du plateau. Le couple est comme derrière un cadre de cinéma qui domine toute la scène d'où l'on voit défiler le film de leur vie.

Au sol, plusieurs mondes cohabitent. Dans un coin, l'appartement minuscule d'Angèle et Louis, tous deux empêtrés dans une relation où le mal être devant un avenir fermé a fait place au silence.

Louis, chômeur, croise la route de Véronika qui travaille dans un improbable bureau d'emploi, sorte de boutique ambulante vitrée.

Angèle, serveuse à L'Eden – long comptoir qui traverse le plateau, peut s'effacer ou n'apparaître qu'à demi en se rentrant vers la coulisse - Angèle, croise le parcours de Leonard, rencontre qui deviendra comme un échappatoire sans issue à leur réalité, elle en quête de rêve, lui de vrai. L'Eden, menacé de fermeture, fait face au théâtre où Leonard joue "*Une chambre à Rome*".

La petite pièce dans la grande s'épanouit sur la totalité du plateau dans une lumière circulaire qui mêle la féerie du cirque à l'insouciance d'un vieux film italien, où exubérance et liberté du jeu viennent contraster avec la réalité.

**Ce cercle met en mouvement tout l'espace**, il fait valser les séquences de ces vies emmêlées où tristesse et joie de la vie se côtoient, comme « légèreté et pesanteur » des êtres.

Sarah Capony



## Distribution

### **Quentin Baillot** – Léonard, Nino

À sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il travaille sous la direction de Karel Reisz, Gilles Bouillon, Guillaume Delaveau, Jacques Nichet, Michel Didym, David Géry. Sur la saison 2015-2016, il joue sous la direction de Laurent Vachet *Combat de nègres et de chiens* et *Mensonges* mis en scène par Véronique Bellegarde. Au printemps 2017, il participera à la création de Jean-Daniel Magnien, *Dans un canard*, au Théâtre du Rond-Point à Paris.

### **Suliane Brahim** – Angèle

Elle intègre l'ENSATT en 1998. À sa sortie elle travaille sous la direction de Thierry de Peretti, Philippe Adrien, Jeanne Champagne, Henry Ronse, Jacques Kraemer, François Orsoni et Lucie Berelowitsch. En mai 2009, elle intègre la troupe de la Comédie-Française comme pensionnaire. Elle y est dirigée entre autre par Catherine Hiegel, Galin Stoev, Yves Beaunesne, Dan Jemmet ou encore Denis Podalydès. En 2016, elle incarne Juliette dans la mise en scène d'Eric Ruff.

### **Erwan Daouphars** – Louis, Pierrot, Salvatore

Après sa formation à l'ENSATT, il travaille ensuite sous la direction de Marcel Bluwal, Benoit Lavigne, Quentin Baillot, Christophe Lidon, Micha Herzog et Sarah Capony. Il y a quelques années il fonde le collectif Denisyaque avec l'auteur et comédienne Solène Denis. Ensemble ils créent *Sstockholm*, *Sandre* et en 2016, *Spasmes* au Préau-CDN de Vire puis au Théâtre National de Bordeaux.

### **Céline Milliat-Baumgartner** – Jeanne, Ava

Elle intègre l'École Florent en 2001. A sa sortie, elle travaille avec Jean-Michel Rabeux, Monica Espina, Thierry de Peretti, Lucie Bérélowitsch, Wissam Arbache, Frédéric Maragnani, Laurent Brethome, David Lescot. En 2011, avec Cédric Orain, elle crée *Striptease* au Théâtre de la Bastille. Elle joue, en 2012, dans *Le Système de Ponzi*, une création de David Lescot, elle est aussi Nina dans *La Mouette* mis en scène par Christian Benedetti. En 2016, elle joue dans *Sirènes* de Pauline Bureau.

### **Pauline Moulène – Véronika**

A sa sortie de l'ENSATT, elle est engagée dans la troupe permanente de la Comédie de Valence sous la direction de Philippe Delaigue. Elle y travaille avec Richard Brunel, Pauline Sales, Jean-Louis Hourdin Michel Raskine. Depuis elle a travaillé avec Samuel Theis, John Malkovich, Simon Deletang et Olivier Desbordes. En 2016 elle joue dans *Tartuffe* mis en scène par Jean de Pange et participe à la première mise en scène de Lola Naymark, *Pourtant elle m'aime*.

### **Bruno Paviot – Le patron, Samuel, M. Cannelloni**

Après sa formation à l'ENSATT, il a joué sous la direction notamment de J-P Bouvier, N. Arestrup, A. Bourgeois, J. François, S. Tesson, P. Awat, Th. Le Douarec, J. Heynemann, M. Lérès, A. Hakim, A. Mollot, S. Capony. Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec notamment Costa Gavras, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, Anne Fontaine, Sam Karmann, Laurent Tirard, Christophe Blanc, Virginie Sauveur, Antoine De Caunes.

## **Collaborateurs artistiques**

### **Perrine Leclere – Scénographie**

Diplômée de l'ENSATT en 2001, elle signe la scénographie de créations théâtrales, chorégraphiques et lyriques pour la Cie Anadyomène, le Collectif 4 ailes, la Cie Dame de Pic, la Cie L'Yeuse et la Cie Stanislaw Wisniewski. Elle assure également la création *Femme de chambre* de Sarah Capony. Parallèlement elle travaille pour des expositions, en 2016 notamment pour la BNF.

### **Nicolas Simonin – Lumières**

Après une formation au TNS, il collabore avec Sylvain Maurice, Olivier Werner, Ivan Morane, Paul Desveau, Joël Dragutin, Jean Claude Rousseau, les chorégraphes Pascal Montrouge, Stéphanie Aubin, et des lieux comme l'Opéra de Bordeaux, l'Opéra de Lausanne. Pour la plupart de ses projets récents, à l'image de *Tant d'espaces entre nos baisers* mis en scène par Sarah Capony, il réalise à la fois scénographie, lumière et image.

### **Janina Ryba – Costumes**

C'est à l'Opéra Bastille et au théâtre de La Madeleine que Janina Ryba commence la création costume et habillage. Elle travaille à présent essentiellement pour la télévision (*Des Roses en hiver, Mes amis, mes amours, mes emmerdes, Passage du désir, Le Clan des Pasquiers*, etc.) et au cinéma (*Sagan, La vie de Judas, Le Serpent*, etc.). Au théâtre, elle accompagne le travail de Sarah Capony depuis la création de *Femme de chambre* en 2012.